

—Messieurs, dit-elle avec dignité, si jusqu'ici j'ai refusé la signature que l'on réclamait de moi, c'était que je ne pouvais croire à la possibilité de pareilles extrémités. Maintenant que je vois où ont abouti mes hésitations, je ne puis ni ne veux tarder davantage à satisfaire pleinement ceux qui vous envoient. Je suis donc prête à signer tous les actes qu'il vous plaira de me présenter, pourvu que vous renonciez immédiatement à vos poursuites. De plus, je vous apporte tout ce que je possède en argent et en valeurs, afin de vous décider à prendre patience... Dans cette cassette vous trouverez vingt mille francs en billets de banque, fruits de mes économies personnelles, et pour trente mille francs environ de diamants et de bijoux.

Les huissiers s'approchèrent de la cassette, dont ils se mirent avidement à vérifier le contenu.

—Je vous retrouve enfin, Léocadie, dit M. de Vaublanc attendri ; merci mille fois... Je sais ce qu'un tel sacrifice a dû vous coûter ; mais ne regrettez pas ces frivolités précieuses ; je vous en donnerai d'autres cent fois plus belles.

—Rendez-moi votre confiance et votre affection, mon ami, soyez bon et indulgent pour moi, comme autrefois, et je ne souhaiterai rien de plus précieux.

Le comte la serra contre sa poitrine.

—Chère maman, dit Emma à son tour, quels désastres ne pourrions-nous braver en nous aimant bien tous les trois ? Restons auprès de mon père, et nous lui montrerons tant de tendresse qu'il n'aura pas le temps de songer à son malheur.

Pendant cette cordiale réconciliation de famille, les gens de justice avaient examiné le contenu de la cassette. Néanmoins ils ne paraissaient pas encore satisfaits ; jamais on n'avait vu d'huissiers si tenaces !

—Madame, dit celui qui avait déjà porté la parole, nous trouvons en effet dans ce coffre les vingt mille francs annoncés ; mais c'est la une somme bien modique pour couvrir le déficit considérable dont nous poursuivons le payement. D'autre part votre garantie pourra être acceptée par nos commettants ; mais en attendant, nous devons exécuter les ordres reçus... Quant à vos diamants, il nous est impossible de les évaluer, même approximativement, et s'ils se trouvaient faux... Enfin, vous êtes libre de reprendre ou de laisser à notre disposition le contenu de cette cassette ; mais il nous est défendu de revenir sur les actes accomplis.

Cela voulait dire, en terme vulgaires, que le sacrifice de madame de Vaublanc arrivait trop tard, et que la saisie de la Bastide, aussi bien que l'arrestation du comte, seraient maintenues. La comtesse, en acquérant cette certitude, montra une douleur extraordinaire.

—Ce n'est pas assez ! s'écria-t-elle, attendez ; j'ai encore mes cachemires... Oui, six beaux cachemires de l'Inde qui doivent avoir une grande valeur... Les voulez-vous ? Faut-il dire à ma femme de chambre de les apporter ?

L'huissier secoua la tête comme pour témoigner que cela encore ne suffirait pas. Le comte jusque-là si modéré, fut pris d'une grande colère :

—Ah ça ! misérables sangsues, s'écria-t-il impétueusement, que vous faut-il donc ? pour une dette dont la cause est non dans l'inconduite, mais dans un événement de force majeure, vous avez saisi mes propriétés et mes meubles ; ma femme vous offre ses économies, ses bijoux et jusqu'à ses vêtements, et vous refusez de nous débarrasser de votre ignoble présence ? De par tous les diables ! ma patience se lasse à la fin... Ceci est de l'acharnement, de la persécution ; et, quoique je sois plein de respect pour la loi, je peux fort bien céder à la tentation de vous rompre les os.

Les deux officiers ministériels faisaient assez piteuse contenance, et l'un d'eux voulut appeler les recors au secours ; mais l'autre dit d'un ton très-humble :

—Monsieur de Vaublanc est trop juste pour s'en prendre à nous de notre résistance à ses volontés ; nous obéissons à notre mandat.

—Il est vrai, répondit le comte subitement radouci en baissant la tête ; soit donc, je me résignerai à mon sort.

Une heure se passa encore. M. de Vaublanc était assis, sombre et silencieux, entre sa femme et sa fille. Chacune d'elles tenait une de ses mains et elles lui adressaient par moments des paroles pleines de tendresse. Pendant ce temps, l'un des huissiers avait fait plusieurs absences, laissant son compagnon garder à vue le prisonnier ; quand il rentra pour la dernière fois il s'approcha du comte et lui dit timidement :

—Il est temps de partir, monsieur, car il faut que nous soyons à la ville avant la nuit. Deux de mes gens resteront ici pour veiller sur les objets saisis ; mais ces dames sont libres d'habiter la maison jusqu'au jour de la vente qui sera fixé par le tribunal. Voulez-vous témoigner tous les égards dus à votre position, j'ai donné l'ordre qu'on attelât votre berline ; ainsi vous voyagerez dans votre propre voiture... à la condition cependant que mon collègue et moi nous y prendrons place à côté de vous.

Le comte se leva sans prononcer une parole ; Emma se remit à pleurer.

—Mais où donc voulez-vous le conduire ? demanda madame de Vaublanc comme si, jusqu'à ce moment, elle n'eût pas compris la triste vérité.

L'huissier ne répondit pas.

—On va le conduire en prison, ma mère ! s'écria Emma désespérée ; en prison comme un malfaiteur, lui le plus honnête et le meilleur des hommes !

—En prison ? répéta la comtesse atterrée.

Elle poursuivit avec une agitation qui tenait du délire :

—Eh bien ! je l'accompagnerai.

—Et moi aussi ! s'écria Emma ; mon père me l'a permis.

Le comte les regardait l'une et l'autre avec attendrissement.

—Pauvres femmes ! dit-il, votre dévouement est inutile. On ne pourrait vous admettre à partager ma captivité, qui du reste sera fort courte, je l'espère. Restez, je vous en prie.

—Non, non, je ne vous quitte pas, s'écria la comtesse fiévreusement en s'attachant à lui ; à mon tour, je vous en conjure, ne me laissez pas seule... Si vous saviez... Je dois vous suivre ; c'est mon devoir, c'est mon vœu le plus cher. Si l'on m'empêche d'habiter la prison, je me logerai dans le voisinage ; je passerai les journées près de vous ; je vous encouragerai, je vous consolerais, je vous aimerai !

—Moi, je suis prête, dit Emma résolument.

Le comte essaya encore de leur faire entendre raison ; mais, les trouvant inébranlables, il fut obligé de céder. On donna donc des ordres aux domestiques, qui se hâtèrent de remplir quelques malles des effets nécessaires ; puis ces malles furent attachées derrière la voiture qui était déjà attelée dans la cour.

Les huissiers avaient supporté impatiemment ces retards ; enfin, ils annoncèrent qu'ils ne pouvaient attendre davantage, et l'on se mit en devoir de partir.

On descendit le grand escalier ; M. de Vaublanc et les deux femmes s'étaient vêtus avec simplicité, mais avec convenance. La comtesse manifestait une impatience étrange de quitter cette maison où elle avait passé de si heureux jours ; elle tressaillait au moindre bruit et retournait fréquemment la tête d'un air d'effroi. Le comte était morne ; Emma ne paraissait rien regretter à la Bastide, puisqu'elle la quittait avec les personnes qu'elle aimait le plus au monde.

En traversant le vestibule, la malheureuse famille trouva réunis le petit nombre de domestiques qu'elle avait conservés, malgré ses désastres. Tous pleuraient, mais le respect les empêchait d'exprimer leur sympathie autrement que par des larmes.

On s'avança vers la voiture, dont Charles, pour la dernière fois sans doute, venait d'ouvrir la portière. Comme le comte allait monter, il demeura immobile et promena autour lui un regard douloureux. En ce moment, l'habitation qu'il quittait et dont tous les détails lui étaient familiers, paraissait plus belle et plus riante que jamais. La fontaine qui jaillissait au milieu de la cour continuait de faire entendre son murmure